

La compagnie Ullmann (*Philippe*)

Julien Guillon

La genèse de la compagnie civile *Philippe*

Avant-guerre, Henri Ullmann est un producteur de films important. Il a notamment été à l'origine du lancement de Tino Rossi. En 1940, pendant la campagne de France, il est capitaine au sein du 510^e Régiment de Chars de Nancy. À l'automne 1941, il réside à Juan-les-Pins. De confession juive, l'ensemble de ses biens est mis sous séquestre. Pourchassé par la *Gestapo*, il contacte Henri Chabert, qui réside à Grenoble et qu'il a connu au régiment de chars. Henri Ullmann arrive au domicile de Chabert à l'automne 1941, affublé d'un grand chapeau qui cache son nez fracturé. Soigné par un médecin, il est en très piteux état. C'est Henri Chabert qui ira chercher son épouse, son fils François âgé de 3 mois et une amie de la famille dans le Midi. Il placera la famille Ullmann chez sa propre mère, dans sa ferme natale à Rencurel, pendant deux années.



À une date non précisée, il échappe de peu à un groupe mobile de réserve (GMR) qui a investi un hôtel de La Balme-de-Rencurel en demandant directement où se cachait *Philippe*. Alerté, Ullmann sait que le commandant du groupe est un ancien des « Chars ». Il se présente alors spontanément à l'homme qui le serre dans ses bras. Il est convenu qu'il ne sera pas arrêté. Les GMR repartent immédiatement.

Ullmann intègre l'organisation civile du Vercors certainement en 1943, à l'hiver 1942-1943 au plus tôt. À l'automne 1943, c'est donc sous le pseudonyme de *Philippe* qu'il devient le responsable de la Compagnie civile de Villard-de-Lans.

Il entretient encore des contacts avec l'Armée secrète (AS) dans le Midi ; ceci est corroboré par sa déposition relatant l'interrogatoire subi dans les geôles de la *Gestapo* à Grenoble le 10 août 1944.

La mobilisation

Le 8 juin 1944, à la demande d'Ullmann, Chavant réunit les responsables des Compagnies civiles dans l'école de Rencurel pour leur présenter les rouages du commandement militaire et exposer son voyage à Alger, les assurant ainsi du soutien des Alliés.

Entre la volonté de créer des Compagnies civiles en août 1943, leur mise en place effective, la mobilisation du 9 juin 1944, et, enfin, la reconstitution des unités militaires, en l'espace de onze mois dans la clandestinité, les terminologies entremêlant les conceptions civiles et militaires ont évolué et reflètent certainement la véritable gageure qu'a constitué leur mise en place sur le

terrain. Les termes suivants ont été utilisés : sédentaires, compagnie civile, bataillon, trentaine, sixaine, section, groupe.

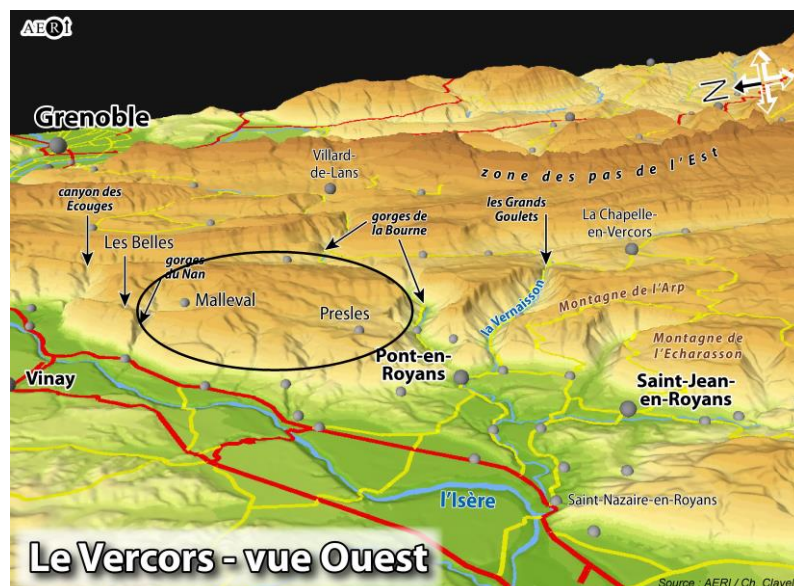
Lors de la création des Compagnies civiles à l'été 1943, celles-ci sont rattachées à une commune (Villard-de-Lans ou Autrans, par exemple). Elles comprennent plusieurs trentaines appelées sections, elles-mêmes composées de sixaines. Ainsi, entre la fin de l'année 1943 et la fin du printemps 1944, il est manifeste que l'organisation se militarise peu à peu jusqu'au débarquement de Normandie qui va conduire à la mobilisation du 9 juin 1944.

L'ordre de la mobilisation diffusé par F. Huet est reçu à Villard-de-Lans dans la matinée du 9 juin par Francisque Troussier, qui remplace Ullmann (*Philippe*) à la tête de la Compagnie. En effet, *Philippe* prend alors en charge l'ensemble des Compagnies civiles issues de Villard-de-Lans, d'Autrans, de Méaudre, en plus des volontaires qui affluent sur le plateau, ce qui crée une grande confusion comme le souligne Henri Chabert : « [...] il n'y a pas eu assez de tri à l'arrivée. Pléthore de gars, trop de gens affluent [...] », tandis que les unités, dans un temps très court, sont en cours de formation. Ullmann prend alors le commandement de l'ensemble des unités civiles issues de Villard-de-Lans, d'Autrans, et de Méaudre : le Bataillon « Philippe » est ainsi créé.

L'engagement

Le bataillon est chargé de mettre en état de défense la partie nord-ouest du Vercors. Une autre compagnie (la deuxième Compagnie), créée le 6 juin 1944 et placée sous le commandement du lieutenant Villard (*Adrian*), renforce le bataillon. Elle installe son PC à la maison forestière de Pétouze et a pour mission de défendre le secteur s'étendant du Faz près de Saint Pierre-de-Cherennes à Malleval dominant les gorges du Nan. Selon Joseph La Picirella, la section de Villard-de-Lans se rassemble à la Roche-Pointue le 9 vers 12 h 30 avant de se déployer pour défendre l'accès de la route des Ecouges en investissant la forêt des Coulmes.

Après les combats de Saint-Nizier des 13 et 15 juin 1944, une forme d'accalmie se dessine : le synclinal de Lans/Villard devient un *No man's land*. Mais le 24 juin, les Allemands testent à nouveau les défenses du Vercors sur le versant nord-ouest du plateau. Ils lancent une colonne motorisée dans les gorges des Ecouges, au-dessus de Saint-Gervais. Elle est stoppée par le bataillon qui précipite de gros blocs de pierre du haut des falaises. Ils ajustent le convoi avec leurs armes automatiques et les Allemands se replient.



Le 13 juillet 1944, F. Huet (*Hervieux*) reconstitue les unités militaires dissoutes lors de l'invasion de la zone libre. Le Bataillon devient le 12^e BCA, en réserve du 6^e BCA ; il regroupe les unités stationnées actuellement à La Balme et Rencurel, les volontaires de Romans et de la région nord du plateau ; cependant, la dénomination reste théorique : en effet, les réalités du terrain et l'accélération des événements auront compromis la création durable de certaines de ces unités. À la date du 9 septembre 1944, la section de Villard-de-Lans et les groupes de Méaudre-Autrans sont assimilés au 6^e BCA, ainsi que le montre le document suivant :

F.F.I. Vercors
6^e B.C.A.
Section de Villard-de-Lans.
(groupe de Méanche)

L'adjudant Georges Buisson, Commandant les groupes de Méanche et Anticru, rattachés à la section de Villard-de-Lans (Aspicant Troussier) a tous pouvoirs de réquisition pour les besoins du service.

Le Commandant de la section, Villard
L'Aspicant

A Villard de Lans
le 9 septembre 1944.

Source : Archives départementales de l'Isère cote 57J36 Vercors

Le 21 juillet, une section participe à la ligne de défense lors de l'infiltration des Allemands par le Val de Lans ; cette ligne de défense, définie par F. Huet, s'étend sur une quinzaine de kilomètres, de Valchevrière au nord-ouest jusqu'aux contreforts des rochers de la Balme au sud-est. Elle vise à interdire aux troupes allemandes l'accès au Vercors central et au sud du massif.

La dispersion et la poursuite du combat

Juste avant la phase de la dispersion, et d'après le registre des Pionniers du Vercors, cité par Paul Dreyfus, le 12^e BCA, compte 464 hommes.

Le 23 juillet au soir, Ullmann informe Brisac de l'ordre de dispersion par la ligne EDF affectée au maquis. Les consignes sont de communiquer par les boîtes aux lettres déjà utilisées et surtout de se replier dans les Coulmes et non pas vers Herbouilly, tel qu'initialement prévu, car le pont de La Goule Noire a été dynamité. L'épouse d'Ullmann ainsi que celle d'Henri Chabert sont mises en sûreté chez Roger Glénat, à l'orée du massif forestier.

D'après Brisac, Ullmann connaissait par cœur le massif et s'y sentait comme un poisson dans l'eau. Celui-ci accepte de partager les vivres avec lui. Dans la journée du 23 juillet, ses hommes prennent en charge le sergent Robert Godillot de la compagnie Brisac qui s'est fracturé la jambe lors de l'escalade d'une paroi. Le blessé est ramené dans une ferme aux Charmeilles. Puis, la compagnie se replie à nouveau entre Pétouze et Presles ; les hommes parviennent tous les soirs à obtenir de l'eau potable fraîche. Dans les derniers jours de juillet, il envoie à Brisac un petit stock

de nourriture par l'intermédiaire de Guillet, nommé intendant en juin par Costa de Beauregard (*Durieu*).

La section de Méaudre, conduite par Georges Buisson, comprend 45 hommes, tous armés. Le 21 juillet au soir, elle se trouve au Pas de Montbrand. Elle y reste les 22 et 23 juillet où ses membres se heurtent à une patrouille allemande. Après avoir passé quelques jours sur le secteur du Pas de la Clé, ils décident de revenir sur Méaudre. Le 31 juillet, ils parviennent, à travers bois, au niveau du hameau de la Truite. Ils y établissent un contact avec la ferme Durant-Poudret qui avait déjà auparavant ravitaillé le maquis. La section reste dans les bois jusqu'au 10 août, au lieu-dit « les Clapiers » au-dessus du hameau de La Truite, près de Méaudre. Les maquisards sortiront prudemment du bois à partir du 10 août, sans rencontrer l'ennemi.

Le 7 août, le PC de *Philippe* se trouve à Presles. À cette date, Brisac et Ullmann renouent le contact aux Charmeilles. Une alerte est lancée : les troupes allemandes râtissent les lieux, il faut évacuer dans l'urgence. On décide alors de transporter Robert Godillot dans une brouette car sa blessure apparaît comme « civile » ; ils souhaitent le faire passer pour un berger blessé et l'envoyer à l'hôpital de Saint-Marcellin grâce à la complicité de la population. Mais les Allemands, qui ont investi le plateau, trouvent Ullmann et le blessé, malgré les dénégations du propriétaire de la ferme où ils étaient cachés. Brisac, qui parvient à se cacher, échappe à l'arrestation. Le blessé est exécuté et la ferme pillée de ses vivres. Les Allemands incendient le hameau et repartent avec Ullmann. Le 8 août, il est emmené à La Balme puis au PC du commandant du régiment alpin à l'Hôtel Splendid à Villard-de-Lans.

Le 9 ou le 10 août, des soldats allemands, commandés par un sous-officier, se rendent à Rencurel, au domicile de la mère d'Henri Chabert. Ils s'emparent de plusieurs objets de valeur. Ils prennent également un uniforme, un sac à dos et des vêtements pour une somme d'environ 50 000 francs.

Le 10 août au soir, Ullmann est conduit dans les locaux de la *Gestapo* à Grenoble. Le chef de la *Gestapo* l'accueille en personne et semble se réjouir de son arrestation car il le traquait depuis 1942. Il l'accueille avec ironie: « *Philippe, je t'aime, je te connais depuis 1942, je t'ai raté à Cannes, tu t'es f--- de ma gueule à Marseille en 1943, mais en 1944 tu vas crever en 10 minutes.* »

En présence d'Esclache et de *Waffen SS*, il est roué de coups. Esclache, *lieutenant Siffer*, a la réputation d'être un tortionnaire et un tueur. On lui prend ses affaires personnelles et une somme d'argent correspondant à la caisse du 12^e BCA qu'il avait sur lui. Seul en cellule, il est menotté dans le dos. Le 15 août, il est à nouveau interrogé et torturé et passe par le supplice dit de la baignoire. Pour gagner du temps il livre peu à peu les noms d'agents de la *Gestapo* qui jouaient double-jeu. Ullmann réintègre sa cellule après les interrogatoires. Mais, suite au débarquement de Provence, les Allemands commencent à évacuer leurs troupes et leurs différents services, dont la *Gestapo* du cours-Berriat. Le 20 août, les Troupes alliées se trouvent dans le Trièves, le 21 elles sont à Vif et, enfin, elles parviennent à Grenoble le 22 août 1944, la ville ayant été désertée par l'ennemi.

Henri Ullmann échappe ainsi de peu à la mort. À la fin de la guerre, il deviendra membre des Pionniers du Vercors.

Sources :

Sources bibliographiques

*Dreyfus (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

*Martin (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, *Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

*Picirella (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

*Silvestre (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.

*Tanant (P.), *Vercors : Haut lieu de France, Souvenirs*, Arthaud, Grenoble, 1971, 230 pages.

*Vergnon (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, Paris, 2002, 256 pages.

Sources archivistiques

*A.D. Isère, 57J50

Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

Témoignage d'Amédée Odemard recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1974, 3 pages.

Témoignage de Paul Brisac recueilli par Paul ou Suzanne Silvestre le 3 novembre 1964, 6 pages. Entretien du 23 juin 1977, 7 pages.

Témoignage de madame Noaro-Glaudias recueilli par Suzanne Silvestre le 3 mars 1975, 2 pages manuscrites.

Témoignage d'Amédée Odemard recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1974, 3 pages.

Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

*A.D. Isère, 57J36. Vercors.

Témoignage d'Henri Chabert de la compagnie « Philippe » recueilli par Paul Silvestre en juin 1967.

Pierre Dalloz, *Généralités sur les maquis*, Février 1944, Londres. Document communiqué par les A.N. à Suzanne et Paul Silvestre.

Documents (12) relatifs à la section Buisson et au Bataillon « Philippe ».